

nos amoureux, me prenant à part, disait avec enthousiasme :
 " N'est-ce pas qu'elle est jolie, mademoiselle Amanda ! Et si
 vous saviez comme elle est bonne ! "

Je m'empressai de donner ma haute approbation à cette éloquent
 effusion d'un jeune cœur.

A quelques pas plus loin, M. Arthur, l'autre amoureux qui
 jusqu'alors avait gardé un éloquent silence, s'écria, comme
 chassant une mauvaise pensée :

— " Ouf ! est-elle assez ennuyeuse cette pauvre Amina ! J'ai
 cru que la soirée ne finirait jamais ! "

Eh bien ! mesdames, les deux personnages que j'ai l'honneur
 de vous présenter, ne sont point des êtres de fiction. Ils existent
 de nos jours, ils ont existé dans tous les temps. L'un, M.
 George, est " l'homme qui dit du bien des femmes, " l'autre,
 M. Arthur, est celui qui en " dit du mal. " Tous deux ont
 des ancêtres illustres parmi les écrivains des deux sexes.

Ayant choisi, pour l'entretien de ce soir, un titre dangereux
 peut-être, aux yeux de bien des gens, je tiens à dégager ma
 responsabilité, surtout auprès des dames.

J'ai entrepris de recueillir, dans divers ouvrages, ce qu'on a
 dit de bien et ce qu'on a dit de mal au sujet des femmes.

J'avais d'abord eu l'idée de diviser mon entretien en deux
 parties : dans la première, j'aurais débité, tant bien que mal,
 un tas de vilaines choses écrites par des auteurs de l'un et
 l'autre sexe, au sujet des aimables compagnes de notre triste
 existence.

Dans la seconde, j'aurais réuni une foule d'éloges formulés
 à l'adresse des dames par une foule d'écrivains.

Cette seconde partie, j'en savourais l'espoir, m'aurait fait
 pardonner la première.

Mais une réflexion prudente est venue changer mon plan :
 avant d'avoir terminé une première partie, tout entière de dia-
 tribes contre les dames, il aurait fort bien pu arriver que quel-
 que cavalier galant, comme j'en aperçois à la douzaine dans
 cet auditoire, me fit un mauvais parti.

J'ai mieux aimé avoir recours à un procédé employé par les
 docteurs-médecins : mêler l'agréable à l'utile, l'amertume à la
 douceur, et quitter cette plateforme en ne laissant parmi vous
 que des amis.

Je ne vous fatiguerai pas en vous citant les noms de tous les
 auteurs auxquels j'ai emprunté les observations dont je vais
 vous faire part. Je veux seulement vous répéter que soit en